

QUAND J'ÉTAIS PETIT GARÇON



Par Pascal Chenu
Membre associé

....Je repassais mes leçons...etc. etc....euh oui oui bien sûr... mais pas seulement. En fait je rêvais surtout d'aviation, et pour mon plus grand plaisir, mon père m'amenait régulièrement au Bourget et à Roissy-CDG.

J'aimais le Bourget pour deux raisons ; il y avait l'aviation d'affaires avec ses avions que j'affectionne toujours autant, mais surtout il y avait le musée. Et parmi la riche collection du musée, il y avait une pièce que je ne me lassais jamais de visiter, devinez !

J'aimais Roissy-CDG pour son trafic plus conséquent avec ses gros avions et surtout j'aimais aller voir celui qui allait devenir l'avion indissociable de ce terrain. Il était assez plaisant de pouvoir passer d'un aéroport à l'autre et d'un Concorde (le 001) aux autres aussi facilement et en si peu de temps.

Qu'il était beau et mystérieux l'oiseau blanc vu avec des yeux d'enfant ! Plus beau peut être et sûrement plus magique qu'avec des yeux d'adulte. Tant de « pourquoi » et de « comment » fusaient alors dans ma petite tête. Concorde m'a fait rêver. Au fil des visites et des années, je me sentais de plus en plus « imprégné » de l'oiseau blanc.

Je garde en mémoire le son spécifique émis par les Olympus au sol qui faisait qu'on savait que l'avion arrivait même si on ne le voyait pas encore. Imaginez l'adrénaline du petit garçon qui scrute le moindre mouvement à la recherche de l'avion tant attendu et son apparition au détour d'un satellite de Roissy 1 ou de derrière un fuselage de jumbo. On peut réellement dire qu'il pointait le bout de son nez quand il apparaissait.

Sa ponctualité rythmait quotidiennement l'activité de CDG car tout le monde savait que le décollage qui avait lieu à 11h15 était le sien. Il fallait être ponctuel car il l'était.

J'étais d'ailleurs toujours surpris de la priorité qui lui était accordée au moment du décollage. C'était étrange de le voir passer devant tous les autres appareils par un taxiway parallèle pour atteindre le point d'attente.



Le plus marquant et le plus impressionnant était sans nul doute de l'attendre en bout de piste 27 sur la nationale N1. J'attendais ce rendez-vous dominical toute la semaine avec impatience. Tandis qu'il s'alignait au seuil de la piste, nous l'attendions à l'autre bout de la piste, 4,5 km plus loin. Nous l'entendions dès la mise en puissance avant même de le voir ;

TEMOIGNAGE

et lorsqu'il apparaissait il était déjà à la rotation; à partir de ce moment là, tout allait très vite ! Il fallait être concentré sur lui et ne pas le quitter des yeux pour ne pas en perdre une miette. Quelle apparition soudaine et majestueuse que celle du triangle dessiné par sa fabuleuse voilure delta !



Il passait alors à notre verticale en nous envahissant d'ondes de choc qui ébranlaient tout l'intérieur de notre corps et crachait de grandes flammes orange derrière lui qui le propulsaient très vite et très loin; quel spectacle inoubliable ! L'image du triangle surgissant et le bruit associé sont sans doute mes meilleurs souvenirs de ce vécu.



Mon père était méfiant des éventuels effets secondaires de ces secousses internes mais il m'y amenait quand même, merci papa !

TEMOIGNAGE

Au départ peu de personnes avaient connaissance du spectacle qui se déroulait quotidiennement à 11h15 à CDG; tout juste quelques amateurs comme mon père et moi et quelques usagers habituels de la nationale à cette heure là. Au fil des années de plus en plus de monde connaissait les horaires de l'envol de l'oiseau blanc.

Nous allions aussi quelques fois attendre le retour de l'AF001 à 22h45. Plus tard, le plus pratique était de l'attendre au seuil 08 de la piste sud quand elle était en service. Là aussi, l'arrivée de face de l'oiseau blanc tout noir dans la nuit revêtait un côté spectaculaire et mystérieux.

Nous le reconnaissons de bien loin car ses feux anticollisions et de navigation n'étaient pas visibles comme ceux des autres avions. Au fur et à mesure de son approche et de sa descente nous distinguons de mieux en mieux le triangle noir entendons de plus en plus son bruit spécifique. C'est en courte finale, presque à notre niveau, que les phares d'atterrissage étaient allumés. Les impressionnantes vibrations du décollage étaient remplacées par des frissons d'émotion car il était encore plus bas; et comme pour le décollage, il ne fallait pas en perdre une miette. Quel que soit le point de vue choisi, le spectacle offert par Concorde était toujours trop court et trop unique; j'en redemandais !

Au fur et à mesure que je grandissais et que je gagnais de l'indépendance, mes habitudes pour rendre visite à Concorde ont évolué. Petit à petit c'est seul et à deux roues que je me rendais à l'aéroport. Un peu plus tard, ce fut à 4 roues et accompagné. Je devais tellement bien en parler autour de moi, que mes proches me demandaient de les y amener de temps en temps.

J'ai suivi mon petit pèlerinage « concordien » tant que j'ai pu, c'est à dire tant que j'ai vécu à Paris.

Aujourd'hui j'ai la chance de pouvoir poser mon regard sur « Fox Charlie » tous les jours et j'avoue que c'est un petit plus personnel au quotidien. Bien que je me sente toujours très attaché à Concorde et aux souvenirs d'enfant qui y sont directement liés, il n'a jamais été obsessionnel et n'a jamais généré de fanatisme décalé pour moi. En revanche, il est certain que j'aurai toujours une corde sensible qui vibrera au nom de Concorde. Voilà sans doute pourquoi je souhaite comme vous qu'il ne tombe pas dans l'oubli.



Je crois que chacun d'entre nous avons vécu « notre » histoire personnelle avec l'oiseau blanc. Vous qui avez vécu Concorde de près et de l'intérieur, je souhaitais vous raconter succinctement comment je l'ai vécu pour ma part de l'extérieur.

Depuis l'avion ou votre poste de travail, imaginiez-vous que dès 1976, il y avait régulièrement au moins un petit garçon « scotché » de l'autre côté du grillage à CDG qui rêvait devant Concorde ?

Pascal Chenu